

Joune encore, — il avait à peine trente ans, — ses traits réguliers avaient dû être beaux quelques années auparavant ; mais ils étaient tirés, émaillés, plombés de telle sorte que son visage livide semblait celui d'un cadavre. Deux grands yeux noirs, enfoncés sous l'orbite, couverts d'épais sourcils en broussailles, brillaient comme deux tisons ardents et achevaient de lui donner une physionomie peu avenante.

Ces deux hommes causaient, entre eux à voix basse.

Le capitaine ne songeait plus à eux ; nous l'avons dit, il écoutait Tabarin, alors en grande conversation avec son maître et discutant une question philosophique à la plus grande satisfaction de la foule attentive et charmée.

Nous rapporterons un fragment de ce dialogue : le lecteur jugera de l'esprit du temps.

« TABARIN. — Mon maître, quelle est la vraie raison pour laquelle les enfants pleurent et gémissent quand ils viennent au monde ?

« LE MAÎTRE. — Les pleurs, les sanglots et les gémissements sont les fidèles messagers et les avant-coureurs de la tristesse, Tabarin ; si nous pleurons et gémissons en entrant dans la carrière de cette vie mortelle, nous en avons du sujet ; car qu'y a-t-il de plus misérable, de plus infortuné et de plus remply de misères que l'état de l'homme ? Quoi de plus funeste et de plus déplorable ? A peine sommes-nous embarqués dans le navire inconstant de cette vie, qu'un millier de tourments, d'orages, de vents et de bourrasques contraires s'élèvent contre nous qui sont autant d'écueils, lesquels nous aheurtons tous les jours, et à peine avons-nous commencé de naître que nous commençons de mourir, de sorte que la mort et la vie sont tellement jointes et liées par ensemble, que celui qui relève de l'une, est tributaire de l'autre. Notre vie est comme une fleur qui, comme dit le poète : « sole oriento viret, sole cadente, cadit. » Durant le peu de jours que notre âme est enchaînée et garrottée de liens de cette lourde et pesante masse terrestre, durant le peu de temps que nous respirons l'air de la vie, nous sommes sujets à tant d'encombres, à tant d'esclaudres divers, qu'il ne faut pas s'étonner si nous appréhendons tant d'entrer en ce monde, veu qu'une certaine inclinaison naturelle nous dicte les maux et les accidents futurs que nous aurons à endurer à l'advenir.

« TABARIN. — Je crois que vous participez de la nature de l'âne, mon maître, car vous êtes si stupide que vous ne pouvez relever d'aucun autre.

« LE MAÎTRE. — Que veux-tu, Tabarin ? l'esprit de l'homme, bien que capable et suffisant de soy cognoître tout ce qui s'opère et se pratique icy-bas, investy toutefois et ensevely dans la pesanteur de ce corps, il ne peut exercer librement ses fonctions et n'acquiert les cognoissances qu'avec une difficile peine.

« TABARIN. — La vraie cause et la seule raison pourquoi les enfants pleurent quand ils viennent au monde, c'est parce que leurs mères ont perdu leur... »

La foule riait à se tordre, cela va sans dire. Toutes les têtes se penchaient anxieuses pour bien entendre les derniers mots.

En ce moment, il sembla au capitaine avoir entendu un de ses deux voisins prononcer à plusieurs reprises le nom du comte du Luc ; il se pencha aussitôt, afin d'écouter plus à son aise, et savoir, s'il était possible, quelles relations deux hommes de cette sorte pouvaient avoir avec le comte.

Mais presque au même instant le capitaine se redressa

comme si une vipère l'eût piqué, et, se retournant vivement, le visage enflammé et les yeux ardents, tout en portant la main gauche à ses chausses :

— Corbieux ! compère, s'écria-t-il d'un ton de raillerie terrible, il me semble que votre main se trompe de poche et s'égaré dans les miennes.

— C'est possible, répondit l'interpellé en ricanant ; la foule est si compacte qu'on ne sait plus où sont ses membres.

Et il essaya vainement de retirer son poignet saisi comme par une paire de tenailles.

— Tout beau ! compagnon, reprit le capitaine sans lâcher prise ; cela ne finira pas ainsi entre nous, s'il vous plaît ?

— Bah ! vous ne me mangerez peut-être pas, mon grand monsieur ? reprit l'autre sans autrement se tourmenter.

Le capitaine jeta un regard sur la place occupée par ses deux voisins.

— Tripes et boyaux ! drôle, s'écria l'aventurier en fureur, c'est ta faute ! mais je veux que le ciel t'extermine si tu ne paies pas pour tous. Allons ! marche !

Il le saisit alors vigoureusement au collet et le poussa devant lui avec une force irrésistible.

— Place, vous autres, reprit-il en s'adressant à la foule.

Les badauds s'écartèrent avec empressement.

Ils se souciaient peu d'être mêlés à une affaire qui, selon toute apparence, ne tarderait pas à devenir mauvaise.

Tabarin et Mondor avaient continué sans s'occuper leur dialogue. Que leur importaient un manteau enlevé ou une querelle de plus ou de moins dans leur auditoire ? depuis longtemps, ils avaient l'habitude de pareilles choses, et n'en tenaient plus aucun compte.

Le capitaine était placé au premier rang des spectateurs de la parade ; il n'eut donc que quelques efforts à faire pour sortir de la presse, tout en remorquant derrière lui son prisonnier, qui n'avait rien perdu de son effronterie.

L'un traînant l'autre, ils arrivèrent ainsi près du cheval de bronze, suivie d'une grande affluence de gens, friands de la lame pour la plupart ; qui, sentant un duel, n'avaient eu garde de manquer un aussi intéressant spectacle.

Plusieurs d'entre ces dignes bourgeois ou autres portaient des lanternes ; il les suspendirent complaisamment à la balustrade qui entourait son cheval de bronze ; ils auraient été désespérés que les deux adversaires s'entr'éborgnassent, faute d'y voir suffisamment.

L'aventurier fut touché de cette attention philanthropique, le mot n'était pas encore inventé alors, mais le fait était en germe.

— Braves gens ! murmura-t-il avec attendrissement, et, lâchant enfin son prisonnier : Dégaine, drôle, lui dit-il, et montre ce que tu sais faire.

Le tire-laine, grand gaillard de six pieds deux pouces, maigre à proportion, doué d'une figure narquoise en lame de couteau, que toujours on voyait de profil, et qui était éclairée par deux yeux gris à fleur de tête, ronds comme des boules de loto et pétillants de malice, ne se fit pas répéter deux fois cette invitation ; il dégaina une énorme colichemarde, longue à faire frémir, tomba résolument en garde et prit la quarte basse.

— Eh ! fit en riant le capitaine en se posant en contre-garde, l'épée en tierce, c'est le jeu italien !

— Comme vous dites, capitaine, fit l'autre en lui passant un dégagé en dessous et se fendant à fond.